

La Malédiction de la French Touch



Mehdi Faveris-Essadi



Philippe Cerboneschi



Vincent Belorgey



Étienne de Crécy



T. Bangalter (D.P.)



Hubert Blanc-Francard



Alexis Latrobe



Quentin Dupieux



Sébastien Tellier



Sébastien Akchoté



Christophe Le Friant



Ludovic Navarre



Alain Quême



Stéphane Quême



G.-M. de Homem-Christo



Benjamin Cohen



Augé / De Rosnay



Godin / Dunkel



Tranchart / Destal



Pierre Winter

Ce 28/07/26, *Kavinsky* est retrouvé mort dans son appartement du 18^e arrondissement. Il n'aurait eu que 51 ans. Aucune cause particulière n'est trouvée à ce qui apparaît comme une mort subite.

En 2011, la verrière de DJ Mehdi s'effondre sous ses pieds, le précipitant du deuxième étage.

En 2019, la rambarde de Philippe Zdar cède et le projette de son immeuble du 18^e arrondissement.

Déjà trois figures majeures de la *French Touch* qui décèdent dans des circonstances aussi soudaines que tragiques. Difficile de n'y voir rien de plus qu'une simple coïncidence. Un Destin... (« *Fate* »)

Le destin, ce ne peut être que ça.

Le destin, je n'aurais jamais cru y croire.

Le destin, maintenant je comprends.

Cela fait partie du plan...

Milieu d'été 1998, dans la *Daft House*, home-studio parisien de Thomas Bangalter, trois musiciens (*Bangalter lui-même, Alan Braxe et Benjamin Diamond* sous le nom *Stardust*) produisent le hit mondial : *Music Sounds Better with You*, qui réunit toutes les caractéristiques de la *French Touch*. Six secondes



tournées en boucle d'une cellule rythmique de guitare prélevée sur une chanson disco-funk de Chaka Khan — de son nom yoruba Chaka Adunne Aduffe Yemoja Hoderhi Karifi, reçu d'un babalawo lorsqu'elle rejoint les Black Panthers au début de l'adolescence, à la faveur de son amitié avec Fred Hampton, futur *deputy chairman* assassiné en 69 dans le cadre de COINTELPRO : double disque de platine, deux millions d'exemplaires vendus, Virgin propose 3M de dollars que Bangalter s'offre le luxe de refuser. La chanson en question s'intitulait *Fate* : le destin.

***French Touch* : démocratisation de la production assistée et transfert de savoir-faire**

L'émergence de la *French Touch* coïncide avec l'accès pour une fraction jeune de la classe moyenne aux technologies de musique assistée par ordinateur, aux samplers numériques et aux stations de travail qui rendent possible une production domestique à faible coût. Ce qui exigeait hier un studio professionnel devient faisable dans une chambre correctement équipée. Cette génération bénéficie en outre de la scène club de la capitale, la plus institutionnalisée de France (laquelle accorde à un univers culturel demeurant partout ailleurs à minima semi-clandestin, une reconnaissance et des moyens sans équivalent), et contribuant par suite, par son propre succès, à instituer davantage.



La technique reprend le procédé du *break*, inventé par les premiers DJ de hip-hop (DJ Kool Herc), dont la pratique consistait à isoler quelques mesures efficaces d'un disque de soul, de funk ou de disco, et les faire boucler pour fournir une base rythmique aux danseurs, lors des *block parties* les fêtes de quartier populaires. Là où la quantification des premiers séquenceurs impose une grille inflexible — contrainte que l'usage a convertie en forme dans la techno 4/4 — les sampleurs permettent de réintroduire des *écarts*, une chaleur "*humaine*" (à l'instar d'un J Dilla, qui retrouvera cette organicité en désactivant le *quantize* de sa MPC). L'échantillon dépose sous le quadrillage le souvenir d'un jeu vivant : attaques, micro-retards, notes-fantômes — tout ce par quoi ça "*respire*".

La house parisienne applique la même formule — à partir du même catalogue : prélever des fragments dotés d'un intérêt musical — un groove, une bassline, une nappe —, les réduire à leur principe actif, pour les réintégrer dans une structure minimale, répétée jusqu'à la transe.

L'architecture et la peinture modernes avaient procédé en réduisant les moyens plastiques pour porter certains à leur pleine expressivité, retranchant de même ce qui est jugé secondaire pour amplifier les éléments produisant le plus d'effets — comme un compresseur audio réduit les dynamiques pour accroître la présence perçue. Comble musical du compromis moderne complexité / efficacité : la spécificité de la *French Touch* réside moins dans une nouvelle utilisation des outils que dans le déplacement d'un procédé éprouvé dans les clubs de Chicago, de Détroit, Glasgow ou Manchester — vers un club parisien, plus présentable, plus exportable, et reflétant mieux l'optimisme social-libéral des années 1998-2008, dont il fournira l'alibi de révolte (*sans cause*).

Lorsque les outils professionnels deviennent accessibles à une nouvelle génération, une part dominante s'en empare et transpose l'ensemble de ses techniques vers le cadre fonctionnel qui lui correspond.

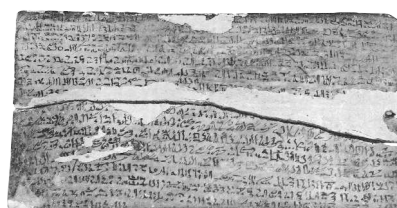
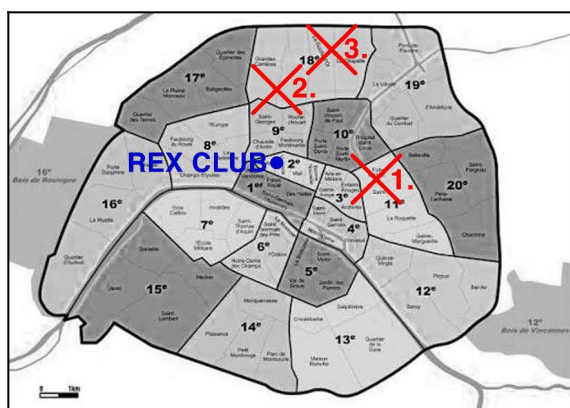
Les producteurs *French Touch* n'ont pas poursuivi un travail ; ils ont acquis un gisement, l'ont dégagé pour en extraire les valeurs, mises en circulation dans une économie de la stimulation subjectivant le sentiment d'être « libre » dans des établissements au centre le plus hégémonique. On invoquera l'hommage, mais sans rendre compte de l'opération : le sample est d'abord un expédient de production, qui s'assure d'un fragment dont l'efficacité est démontrée. Ici (et c'est cela au fond, la *Touche Française*), depuis un centre qui ne produit qu'à partir de ce qu'il extrait ailleurs.



C. Khan, G. Duke, E. Johns, D. Summer, O. Cheatham, N. Rodgers, G. Benson, G. McCrae, E. Birdsong, dont les disques ont été pillés par les blancs de classe moyenne supérieure de la *French Touch*, afin d'en prélever les grooves, l'énergie et l'âme. Semble alors se jouer à nouveau les suites des fouilles du Lord Carnarvon, pris par l'esprit vengeur du pharaon extrait de son sanctuaire culturel pour la gloire intellectuelle et symbolique de l'Occident. Par humour noir, le Destin tint à suivre les clichés du *slasher* hollywoodien, et le premier à subir la *Malédiction* fut le seul ni tout à fait blanc, ni tout à fait parisien, ou bourgeois de naissance — Mehdi, qui assemblait ses propres machines à partir de schémas électroniques avant de porter le sampling à un niveau de sophistication comparable à celui des producteurs américains jusqu'à s'imposer comme la signature du rap français des années 1990 — le seul à venir de banlieue et de la culture *break* avant de faire office de token du mouvement : comme dans les films d'horreur de ces années, sa présence atteste de l'ouverture du groupe — puis sa mort de la réalité du danger (on l'évoquera en interview avec émotion), sans qu'aucune des deux n'engage plus le récit. On sait comment finit le reste de la mission Carnarvon, une piqûre, une inflammation, une fièvre...



E-mu SP-1200 ayant servi à Music Sounds Better with You.



Tablette « de Carnarvon », exhumée en 1908

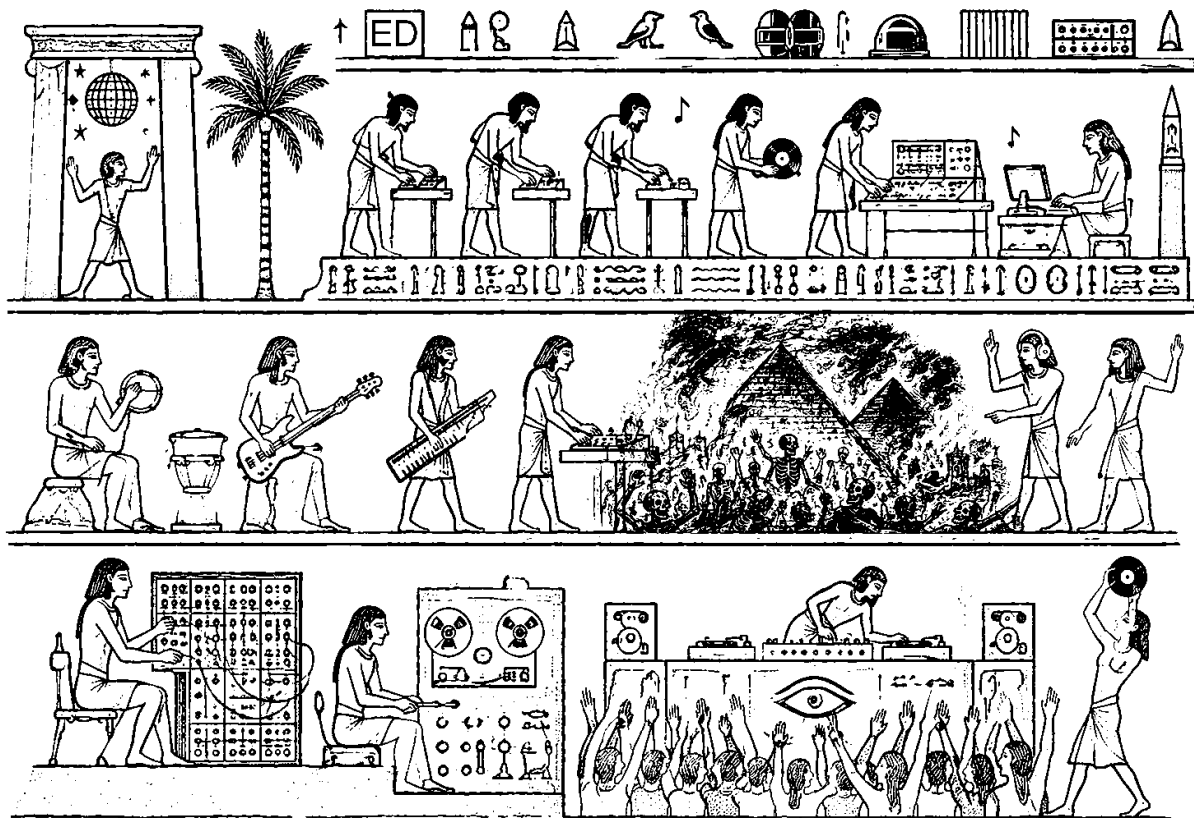
← Plan de la nécropole :

Daft House (?^e — inconnu, 1998) *Rex Club* (2^e)
Tombe 1 : la verrière (Mehdi, 11^e, 2011) *Tombe 2 :*
la rambarde, rue Caulaincourt (Zdar, 18^e, 2019)
Tombe 3 : l'appartement (Kavinsky, 18^e, 2026).

Mémo cartésien :

Aucune de ces morts n'échappe à l'explication rationnelle — chacune témoigne des préférences culturelles en matière d'habitat, liées à la trajectoire propre de l'artiste disparu : parvenu à la fortune, Faveris-Essadi fait installer comme signe extérieur une verrière aussi spectaculaire que défectueuse. Cerboneschi, dans le même réflexe mais inverse, choisit l'immeuble ancien de quartier populaire, l'*authentique*, mais dont les normes relèvent de l'autre siècle. Belorgey, dont le corps a longtemps répondu aux exigences de la scène, s'arrête à l'âge où l'accident s'inscrit dans l'histoire clinique. Dans le XVIII^e, longtemps populaire, que leur propre musique a contribué à embourgeoiser, du côté déjà retourné de Caulaincourt et de la Butte — quand le seul indigène eut tendance à en fuir le stigmat.

Le corpus retient les producteurs français ayant, entre 1995 et 2013, bâti tout ou partie d'un titre à succès sur un prélèvement opéré dans un enregistrement américain antérieur à 1985. Est tenue pour atypique toute mort dont la cause ne figure pas parmi celles attendues à l'âge considéré, soit, pour la classe 30-55 ans, à l'exclusion des pathologies cardiovasculaires déclarées et des accidents de la voie publique.



Sur dix-sept, la moitié possédait avant d'acquérir.

1. Blanc-Francard hérite du studio de son père, ingénieur du son de Bowie et Gainsbourg (= cheminée mal ramonée)
2. Tellier le tient de son père, guitariste de Magma (= teinture + bougie)
3. de Homem-Christo d'une dynastie portugaise exilée en 1910 (= chute dans la citerne)
4. Augé d'industriels protestants bisontins (= coup de fusil d'un voisin) et de Rosnay d'une directrice d'hôpital (= sepsis)
5. de Crécy de trois frères dans l'image (= chute d'un praticable)
6. Bangalter (reconnu dans la rue, pour la dernière fois)
7. Godin et Dunkel, sortis de l'ÉNSA, l'un revendiquant le goût Louis XIV (= hauteur de marche d'un ouvrage classé)
8. les cousins Braxe + Falcon, clarinette et violoncelle dans l'enfance (= ulcère aortique pénétrant)
9. St-Germain (= porte palière battante d'un monte-charge d'époque.
10. SebastiAn (= pneumonie)
11. Destal (= contrepoids de cintre) Tranchart (piscine couverte hors-saison)
12. Pedro Winter (= asphyxie due à un 3D bacon)
13. Oizo (disparu lors d'un repérage)
14. Gopher (= table nostalgique, plus reliée à la terre)
15. Le Friant (piqûre d'hyménoptère dans le jardin. Cohen, n'ayant rien prélevé, a une chance d'être notre Carter.